

« **Non au 19 Mars** »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

## 1/ La ville de FRENDA

Nid de verdure sur les hauts plateaux, aux portes du désert, à 220 km d'Oran , 110 km de Mascara et avec Tiaret à 50 km à l'Est, Frenda est un nom berbère voulant dire « doux repos ».

La ville de Frenda est accrochée dans une situation exceptionnelle au bord d'un plateau, à 1050 mètres d'altitude, lequel domine toute la plaine du Taht.



Frenda veut dire se cacher ici en berbère yfrendhaye qui découle du nom de la dynastie berbère des Banou Ifren. Les Maghraouas et les Banou Ifren habitaient ces terres. Toutes les régions de Tiaret, de Tlemcen, de Mostaganem et de Chlef étaient respectivement les terres des Zénètes. Notez aussi qu'en Tamazight (le berbère), Ifrane signifie cachettes ou grottes (au singulier : ifri)

### Histoire ancienne

Le nom de Frenda, cette antique bourgade des hauts plateaux, contemporaine de Rome et de Carthage évoque sans hésitation les grottes séculaires de Taghazout, les célèbres mausolées des Djeddar, la chapelle de CEN des Donatistes (Vestiges de Ain Sbiba).

Antique forteresse, Frenda a connu, à travers les âges, le passage de peuplades berbères descendants des Gétules et des garamantes et cela plus de mille ans avant l'arrivée des colons tyriens en Ifriqiya.

En témoignent, sur les bas reliefs de Frenda et de Taoughazout les restes de grottes des premières tribus installées dans la région. Parmi ces "Ajdar", figure le tombeau d'"El-Keskes", qui est le mieux conservé des trois, mais qui se trouve dans un grand état de délabrement, nécessitant ainsi l'intervention rapide des autorités concernées. Ce site historique n'a ni clôtures, ni gardiens et reste complètement ouvert au public.



[Tombeau berbère « d'Adjar »]

Les avis des historiens divergent quant à la date de construction de ces tombeaux ou des personnes qui y sont enterrées. Selon un enseignant en archéologie à l'Université d'Ibn Khaldoun de Tiaret, M. Hadj Lebib, ces

tombeaux datent de l'époque des "Rois Maures", entre le 5ème et le 7ème siècle, établis dans la région de l'Ouarsenis, dont le royaume s'étendait jusqu'au Maroc et qui étaient en conflit avec l'empire romain.

Sous l'empereur romain Septime Sévère (193-211) les Romains occupèrent la citadelle et en firent un redoutable bastion; les eaux abondantes des sources, les bois fournis d'El Gaâda favorisèrent l'installation de garnisons romaines qui fondèrent l'un des plus grands limes reliant Frenda, Taoughazout et Ain Der hem constituant de cette manière un important système défensif contre les ennemis autochtones de Oued El Taht.

Sous le règne de cet empereur, une grande partie de la population s'était convertie au Christianisme d'où l'édification de la Chapelle de Sen ou Cen comme le révèle l'archéologue et historien monsieur Pierre Salama.

### **Période arabe**

Les Tudjinides envahirent le Tell, les Idlelten arrivèrent sur leur traces et se fixèrent à El « Djabat » et Taghzout. A cette époque les Idlelten avaient pour chef Nasr ben Sultan ben Ayssa. A sa mort, son fils Menad prit le commandement de la tribu qui revint par la suite à son frère Ali ben Nasr.

«Brahim fils d'Ali Ben Nasr succéda au pouvoir et eut comme successeur à sa mort son frère Salama... Celui-ci établit... la puissance de sa tribu par la construction de Taghzout; cette forteresse, appelée aussi château des fils de Salama n'était qu'un simple Hermitage occupé par quelques Arabes Soueidiens qui avaient renoncé au monde.»

Les descendants de Salama se représentent comme les membres adoptifs de la tribu des Tudjin et comme appartenant en réalité à la tribu arabe des Beni Sulaym Mansûr.

Leur ancêtre, Aysa B Sultan s'était réfugié chez les Idlelten pour fuir les conséquences d'un crime qu'il avait commis parmi son peuple. Il fut recueilli par le chef de cette tribu. A sa mort, le chef Idlelten éleva ces enfants.

Ce fut là, une des circonstances qui assura à Salama et à sa postérité le commandement des Idlelten. A la mort de Salama ben Ali, son fils Yaghmurasen prit le pouvoir.

Les Mérinide et les Zianides formèrent deux dynasties berbères Zénètes dans cette région de 1300 à 1397

De 1375 à 1378, Taoughazout offre à Abderrahmane Ibn Khaldoun pourchassé par ses ennemis, un havre de paix, la forteresse médiévale lui inspire de deux ouvrages importants: kitab El Ibar et les Prolégomènes.

### **Période turque 1515-1830 Berbérie**

Au début du 18<sup>ème</sup> siècle, sous la domination des turcs la population frendi ne supporte plus la pression de la perception d'un impôt appelé «raya». Une résistance farouche s'organise, des révoltes individuelles et/ou collectives éclatent

Sidi Abd El Kader El Frendi, chef militaire et religieux de la secte des Derkaouas à la tête de ses compagnons, s'insurge contre les troupes turques dirigées par le Bey de Mascara

Ce personnage avec la ténacité de ses hommes se bat violemment contre les Turcs et les force à battre en retraite.

Les soldats ennemis effrayés par l'austérité du paysage, les aspérités des rochers de la montagne des Djeblias, à proximité du mausolée de Sidi Benmorsli ont du replier dans un grand désordre, dans les plaines du Ghriiss situées dans la région de Mascara

Depuis l'époque ottomane, existait en Algérie l'aristocratie indigène qui se composait non seulement des khalifas, bachaghas et aghas, noblesse régionale, mais surtout de caïds de tribus qui constituaient une noblesse locale, bien structurée.

### **Période française 1830-1962**

L'Administrateur rencontre les responsables des principales tribus de la région, parmi lesquelles, les Ouled-Haddou, les Ouled-Zian-Cheraga et les Ouled-Sidi-Khaled, afin de négocier la cession d'une partie de leurs terres communautaires, nommées par eux sabega.



[Hôpital militaire]

A l'arrivée des Français, une tribu "Zmela Douair", et une famille "les Ouled Kadi" y régnait. Il s'agissait d'une tribu Maghzen, réputée pour ces aptitudes au combat, et chargée du maintien de l'ordre ainsi que du recouvrement de l'impôt durant la période de la présence turc. De 1830 à 1835, la tribu fut engagée dans des combats aux abords des remparts d'Oran, et de harcèlement des troupes françaises lors des ces incursions dans l'arrière pays d'Oran. On notera que durant cette période, on assistera à l'ascension d'un jeune chef issu d'une tribu religieuse "maraboutique" de la région de Mascara, l'émir Abdelkader, fils de Mahieddine. Cette ascension ne fit pas l'unanimité parmi les tribus de l'ouest algérien, notamment parmi les Zmela et Douair. En effet, leur chef, Mustapha Ben Ismaïl, du fait de sa notoriété pendant la période ottomane, n'accepta pas l'autorité du jeune Abdelkader. Ce dernier, profitant de la mansuétude du manque de jugement des officiers français, et en leur achetant des armes et de la poudre en grande quantité, s'arma progressivement, tout en organisant des attaques contre les tribus récalcitrantes. Vers 1835, Les Zmela et Douair asseyant de protéger des familles coulougli (Issues d'union entre ottomans et algériennes) se retrouvent assiégés par Abdelkader derrière la forteresse d'el mechouar (que l'on peut encore visiter actuellement au niveau de la ville de Tlemcen). Après que les français eurent occupés la place, la tribu se rallia tout en continuant de façon symbolique de brandir son étendard. Son chef, Mustapha Ben Ismaïl mourra au combat sur sa monture à plus de 80 ans

Commune mixte créée en 1880, elle était composée de nombreux Douars : Ghronadis, Haouaret, Medroussa.



[Mairie de Frenda]

Frenda, était une région sous l'autorité de L'Agha Ould Kadi, neveu de Mustapha Ben Ismaïl, et chef des Zmela et Douair, était un Arabe de haute taille.



Dans son visage bruni par le soleil, souriaient deux grands yeux doux, drapé dans son large burnous blanc, il avait une extraordinaire majesté. La France avait donné, par nécessité d'administration, à certaines grandes familles musulmanes des pouvoirs importants, afin de mieux assurer le gouvernement de ces vastes territoires. L'Agha Ould Kadi n'avait nul besoin de ces pouvoirs, la région toute entière lui appartenait et son cœur de musulman appartenait à la France. Toute sa famille suivait son exemple. Son neveu, le colonel Ben Daoud, lui aussi, prouvait son attachement à la France, en aidant de son mieux l'Armée Française dans son œuvre de colonisation. Parmi ces premières familles coloniales qui s'installèrent, citons les Portet, Duigne qui montèrent des commerces et cultures et les Rosa, famille de maçons.

Des populations européennes composées de Français et Espagnoles arrivèrent sur les hauts plateaux. Les colons se sont installés à Frenda, Kermès et Médrissa.

A Frenda, le cœur du village s'était déplacé vers le haut et de nouveaux commerces s'installaient. La famille Benguigui avait un petit magasin que les Arabes appelaient « Ghanout », dans la rue Ain Kebir. C'était une large rue sinueuse, descendant vers le « Cano Gordo » par de larges marches de pierre. De chaque côté se dressaient de belles et grandes maisons, presque toutes à étages, dont les portes étaient surmontées de corniches travaillées, soutenues par d'élégantes colonnes.



[L'école de garçon]

### **Frenda dans la guerre**

Les Frendéens firent leur devoir en 1914 admirablement et survivirent la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale.

En septembre 1939, tout ce que Frenda comptait d'hommes jeunes et valides, dans les trois communautés, répondaient, encore une fois à l'appel de leur «Mère Patrie».

Sans distinction de races ou de religions, ils partaient vers l'inconnu, laissant le village vide de toute substance active. Au cours de cette année là, comme en France, la vie tourna au ralenti.

Un moment déstabilisées par le départ de leurs maris, leurs pères ou leurs frères, les femmes prenaient les affaires en mains, afin de maintenir un semblant de dynamisme.

Dans le village même, les écoles après une brève période de flottement, ne souffrirent pas trop de cette mobilisation, puisque quelques maîtresses remplacèrent rapidement, les maîtres absents à l'école des garçons. Selon la tradition les maîtresses s'occupaient toujours de l'école des filles et les maîtres de l'école des garçons. Tandis que dans le village on s'organisait petit à petit, dans la plaine pour les colons en pleine effervescence des futurs labours, ceux restés au pays aidaient les épouses des mobilisés.

A Alger situé à 500 kms, résidait le Docteur Paul Lebon, professeur à la faculté de Médecine et qui était également Maire de Frenda. Vu l'éloignement c'était son adjoint : Mr Puccineli qui tenait les rênes de la commune.



Frenda était essentiellement agricole : céréales surtout blé dur, vignobles, mais aussi élevage de porcs ou de moutons.



[La maison d'Agriculture à Frenda]

Ainsi le village se suffisait à lui même. Le jeudi jour de marché, où les paysans vendaient leurs produits, voyait un afflux de population tant européenne qu'arabe, venant de Dominique Luciani, Martimprey, Ain-Kermès, Medrissa et aussi des douars environnants. Le marché aux bestiaux y tenait une place très importante. Il n'y avait qu'une seule pharmacie cédée par Mr Jaudon en retraite, à Madame Brousset. Un seul médecin : Monsieur Soumeire, avec comme aide infirmier Benaoucha que les enfants craignaient beaucoup pour sa sévérité, tant il prenait son rôle au sérieux.

Deux banques : la Compagnie Algérienne dirigée par Mr Polidori et le Crédit Foncier par Mr Irissou succédant à Mr Illouz.

Une belle poste moderne dont Mr Cervera en était le Receveur, avec Gabrielle Ortega comme Contrôleur assurant par intérim les fonctions de Receveur.

Le commandant de la brigade de Gendarmerie : Mr Lefebvre, assurait la sécurité d'un territoire très étendu englobant Frenda et sa commune Mixte.



[Le palais de Justice]

L'Abbé Berenguer remplaçait l'Abbé Rivière et créait les « scouts de France » aidé très efficacement par Madame Isacowitch. L'abbé Germain lui succéda en 1950 et sous son influence la vie des catholiques changea quelque peu.

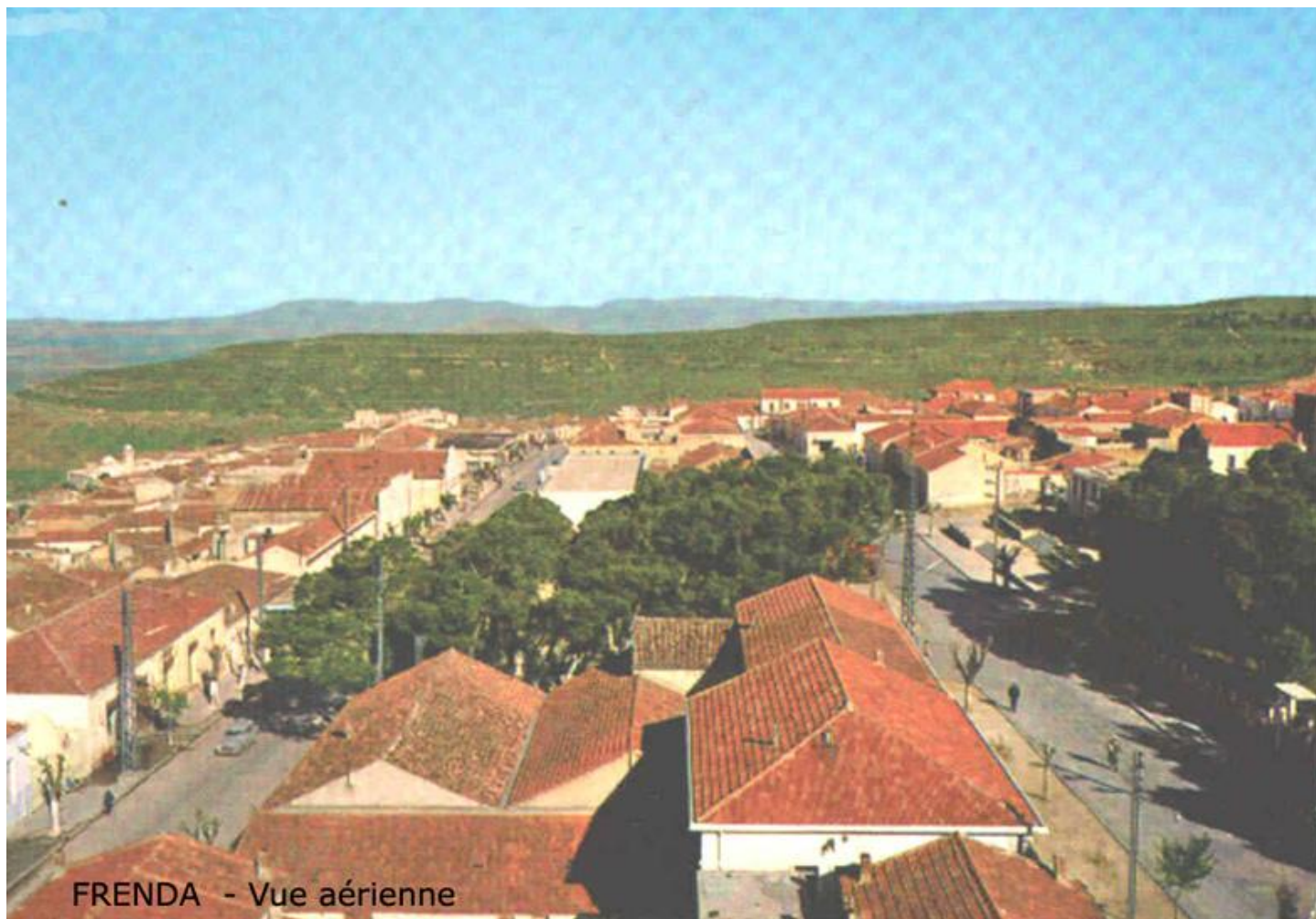


Il organisait des fêtes et des pièces de théâtre, jouées par la jeunesse dans une belle salle paroissiale. Salle construite, grâce à la participation de tout le village, par plusieurs maçons, entre autre Rosa, Matteo, Limer.

#### **Personnalités liées à Frenda**

- Edgar Stobel (1909-2001), né à Frenda ([Voir au paragraphe 2](#))
- Jacques Berque (1910-1995), né à Frenda ([Voir au paragraphe 3](#))





**Et si vous souhaitez en savoir plus sur FRENDA cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :**

[http://encyclopedie-afn.org/Historique\\_Frenda\\_-\\_Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique_Frenda_-_Ville)

[http://alger-roi.fr/Alger/frenda/textes/1\\_frenda\\_pn57.htm](http://alger-roi.fr/Alger/frenda/textes/1_frenda_pn57.htm)

<http://www.socialgerie.net/spip.php?article1211>

<http://oran2.free.fr/VILLES%20D%20ALGERIE/F/slides/FRENDA%20HOTEL%20RAMOS.html>

<http://www.aps.dz/Ajdar-Les-tombeaux-berberes-de.html>

## **2/ Edgar STOEBEL**

**Edgar Stoëbel**, pseudonyme de René Teboul Yechoua, né à Frennda en Algérie le 21 décembre 1909, et mort à Paris en décembre 2001. C'est un peintre français.

### **Biographie succincte :**

Edgar Stoëbel est très jeune attiré par la musique et les arts graphiques, ces deux formes d'art ayant ensuite été tout au long de sa vie étroitement liées. À Oran, il crée un petit conservatoire avec dix-sept musiciens, et dirige un orchestre.

En 1931, il s'installe à Paris afin d'y travailler la musique. Il étudie avec le professeur Léon Eugène Moreau (grand prix de Rome), qui lui apprend l'harmonie, le contrepoint, la fugue et le piano jusqu'en 1939 et la déclaration de la Seconde Guerre mondiale. Mobilisé, il rejoint son corps d'infanterie.

En 1940, devant la montée du nazisme, il repart en Algérie où il peint et dessine, puis il dirige un orchestre jusqu'en 1942. On trouve des œuvres figuratives de cette époque dans des collections en Algérie.

En 1942, les Américains débarquent à Oran, ce qui dispense les Juifs de porter l'étoile jaune, et Edgar Stoëbel exprime à leur égard une profonde sympathie. Il prend conscience que les Américains vont changer durablement le cours de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, par les contacts fréquents qu'il entretient avec eux, et il obtient d'être mobilisé avec eux et avec le corps expéditionnaire français du 7<sup>e</sup> Régiment des Tirailleurs algériens pour faire la Campagne d'Italie.



En décembre 1942, il fait partie des troupes qui débarquent avec la 1<sup>re</sup> Armée du général Clark à Naples et fait la campagne d'Italie jusqu'à Rome et Taranto. Il débarque en Provence le 19 août 1943 à Saint-Tropez et Port-Vendres et participe à des opérations militaires jusqu'en 1945.

Tout au long de la Campagne d'Italie, il ne cesse de dessiner des scènes de la vie journalière et commence à faire des dessins imaginaires qui sont la préfiguration de ses « figura-synthèses ».

Après la capitulation allemande du 8 mai 1945, il est rapatrié à Paris. Il crée alors les Éditions Stoëbel, écrit des musiques et des chansons qu'il produit en 78 tours jusqu'à l'arrivée du microsillon.

Dès 1945-1946, il délaisse progressivement la musique pour ne plus se consacrer qu'à la peinture et au dessin.

Entre 1946 et 1950, il réalise notamment de nombreuses vues figuratives de lieux parisiens : Montmartre, place Clichy ou Pigalle. Dès 1950, il fréquente le Montparnasse des artistes et se lie d'amitié avec la sculptrice Anton Prinner, avec Pierre Loeb et Picasso. Il se lie également avec des artistes de la rue de la Grange-Batelière : Henri Goetz, Mondzain, Michonze, Meyer-Lazar.

Dans les années 1970, il rencontre à Montparnasse une Irlandaise qui lui fait connaître le Pub Olympia. Le soir, il y chante ses chansons : *Le beau Paulo*, *La fille du marinero*, *La Joconde à Paulo*, qui rencontrent un grand succès. Pendant ces années, il dessine et peint l'après-midi.

Jacques Martin réalisera un film sur la vie de Stoëbel, peintre et chanteur du Pub Olympia.

En 1960, il invente une écriture propre qu'il baptise la « Figura-synthèse ». La « Figura-synthèse » est l'image que l'on se fait d'un objet et non de l'objet dans sa forme telle qu'elle nous apparaît : elle est subjectivée et ne représente plus qu'une forme irréaliste sur tous les plans. Le rapport des formes entre elles constitue la « Figura-synthèse ».

Cela fait de Stoëbel un peintre avec une écriture reconnaissable. Emmanuel David, marchand d'art et collectionneur, en parle en ces termes : « En face d'une toile de l'artiste, on est frappé par la personnalité dans la conception et l'exécution de l'œuvre. La sincérité de l'émotion, la hauteur du ton et de la couleur, la sensibilité et la simplicité de la composition synthétique, créent un équilibre des volumes, une poésie, où le rêve et la musicalité donnent à cette œuvre toute son originalité et sa qualité ».

La peinture de Stoëbel des années 1960 se situe dans la mouvance de l'abstraction concrète d'après guerre, ou de l'art concret appelé aussi Art constructif.

Longtemps cantonnée par les critiques d'art à ce qui se passait en peinture à Paris et surtout à New York, l'abstraction concrète était en réalité un mouvement d'ampleur mondiale qui se développait de l'Amérique du Sud à l'Europe du Nord et ne pouvait se réduire à la seule peinture française de chevalet de Bazaine, Manessier, Hartung, Estève ou Gischia.

Ce mouvement, comme le mentionne Véronique Wiesinger dans son introduction à *Abstractions en France et en Italie 1945-1975 autour de Jean Leppien*, catalogue de l'exposition au Musée de Strasbourg de novembre 1999 à février 2000, « loin d'être l'écho factice de l'École de Paris d'avant-guerre, ou une réponse à l'expressionnisme abstrait américain, [...] est bien, jusqu'au milieu des années 1970, le dernier feu d'artifice du mouvement moderne, allumant tous les incendies qui brûlent encore aujourd'hui ».



### 3/ Jacques BERQUE

**Jacques Berque**, est né à Frenda (Algérie) le 4 juin 1910 et mort à Saint-Julien-en-Born (Landes) le 27 juin 1995. C'est un sociologue et anthropologue orientaliste français. Il est en outre le père d'Augustin Berque, grand géographe, spécialiste du Japon et théoricien du paysage. Le père de Jacques Berque, Augustin Berque, après avoir été administrateur en Algérie, finit directeur des Affaires musulmanes et des Territoires du Sud au Gouvernement Général.



Jacques Berque est titulaire de la chaire d'histoire sociale de l'Islam contemporain au Collège de France de 1956 à 1981 et membre de l'Académie de langue arabe du Caire depuis 1989.

Il est l'auteur de nombreuses traductions, appréciées notamment pour la qualité de leur style, dont celle du Coran, et de nombreux ouvrages et essais, notamment "Mémoires des deux rives".

Il décrit l'utopie d'une « Andalousie », c'est-à-dire d'un monde arabe renouvelé, retrouvant à la fois ses racines classiques et sa capacité de faire preuve de tolérance et d'ouverture.

#### Biographie succincte :

Depuis 1934, Jacques Berque appartient à un corps extérieur des Affaires étrangères où il administre, en tant que civil, les tribus marocaines, côte à côte avec des officiers des Affaires indigènes. En 1935, il publie *Le contrat pastoral à Sidi Aïssa*, étude sur le contrat d'embauche d'un berger par un propriétaire de moutons. Outre le salaire en nature (engagement oral), Jacques Berque se penche sur la juridiction du prêt préalable (en général écrit), avance de fonds importante que le propriétaire ne peut refuser, mais que le berger est tenu de rembourser intégralement s'il veut quitter sa charge.

À la fin de l'automne 1946, Jacques Berque rédige un rapport dans lequel il dénonce "la marche absurde", "l'aveuglement" et "l'inertie" du Protectorat marocain, rapport présenté le 1er mars 1947, qui lui vaut une mutation immédiate à un poste dans un coin reculé du Haut Atlas. Le rapport est lu par un certain nombre d'intellectuels et de militants de gauche, et commenté dans la *Tribune des Nations*.

En 1949, Jacques Berque étudie l'organisation d'un système d'irrigation dans le Haut Atlas et le partage de l'eau entre plusieurs tribus. Il montre que la règle de la distribution locale, "minutée comme un mécanisme d'horlogerie" selon ses termes, est fondée sur l'organisation sociale en groupes, sous-groupes et individus à l'intérieur de la tribu, et non pas sur la topologie des canaux dans l'optique d'une rationalité technico-économique (manœuvres et pertes d'eau).

Considérant la décision de bannissement du roi Mohamed V, contraint à l'exil le 20 août 1953, comme une faute politique majeure, Jacques Berque démissionne sur le champ de l'administration et part en Égypte comme expert international. Il est élu au Collège de France en 1956 et revient alors à Paris. Jacques Berque est titulaire de la chaire d'histoire sociale de l'Islam contemporain au Collège de France de 1956 à 1981 et membre de l'Académie de langue arabe du Caire depuis 1989.

Durant un quart de siècle, il effectue un va-et-vient continu entre Paris, où il enseigne, et les pays méditerranéens dont il étudie la sociologie et l'anthropologie des peuples. Il se retire dans un village des Landes en 1981, dans l'aire d'origine de la famille Berque, consacrant le reste de sa vie à l'écriture, à la méditation, mais aussi à de multiples prises de positions politiques en tant qu'intellectuel engagé.

Juste avant son décès, Jacques Berque prépare un livre, *Une cause jamais perdue. Pour une Méditerranée plurielle*, qui rassemble la plupart de ses textes politiques, de 1956 à 1995. Le livre sera publié chez Albin Michel en 1998. Des thèmes brûlants, tels que les rapports de l'Islam et de l'islamisme, ou l'ouverture de l'Occident à un

monde multiculturel, sont abordés. Les principaux titres de chapitre de Jacques Berque dans ce livre sont brièvement présentés ci-dessous.

Dans l'introduction du livre, "D'où je venais", Jacques Berque se situe :

« En analysant, longtemps après coup, mon itinéraire moral, je suppose que, sans la moindre illusion sur la malfaisance de forces sociopolitiques dépassées, sur quoi se fondait notre établissement nord-africain, je gardais intacte ma foi dans une rencontre fondamentale entre l'Orient et l'Occident, celle-là même qu'ingénieurs et officiers saint-simoniens avaient cherché en Égypte puis en Algérie, non sans résultats estimables. »

Et en complément sur le même sujet : <http://www.socialgerie.net/spip.php?article1211>

#### 4/ Le Gouverneur Général d'Algérie Louis Lépine (1897 – 1899)

**Louis Jean-Baptiste Lépine**, né à Lyon le 6 août 1846 et mort à Paris le 10 novembre 1933. C'est un avocat et **homme politique français**, préfet de police de la Seine, inventeur de la brigade criminelle et du Concours Lépine.



##### Biographie succincte :

Ce fils d'un « teneur de livres » fait ses études à Lyon, Paris et Heidelberg. Il termine ses études de droit dans le quartier Latin quand éclate la guerre de 1870 au cours de laquelle il s'illustre et est décoré de la médaille militaire.

À la fin de la guerre, il devient avocat, avant d'entamer une carrière dans l'administration : sous-préfet de Lalapalisse, de Montbrison, de Langres et de Fontainebleau, puis préfet de l'Indre, de la Loire, puis de Seine-et-Oise.

Alors qu'il **est préfet de la Loire**, le 16 décembre 1892, un coup de grisou au puits de la manufacture coûte la vie à 73 mineurs et jette la consternation dans Saint-Etienne. Il **prend place dans la première benne descendue au secours des victimes et parcourt les galeries incendiées empestées encore d'un air méphitique**. C'est à cette occasion qu'il reçoit la médaille d'or de sauvetage.

Il devient **préfet de police de la Seine** en 1893 et crée cette année-là un service centralisé de collecte des objets trouvés. Attaché aux traditions festives de la police parisienne, il fait partie des donateurs pour la restauration de la Promenade du Bœuf Gras en 1896, en versant 200 francs de sa cassette personnelle.

De **1897 à 1899**, il effectue une courte parenthèse comme **Gouverneur général de l'Algérie**, avant de redevenir préfet de police de la Seine. Le Préfet a tout autant fait ses preuves administratives quand il occupait le poste de gouverneur général d'Algérie où il s'est également montré «un fonctionnaire de mérite et de caractère». Il est «le premier» à avoir assimilé la nécessité de la transparence dans la gestion administrative, en acceptant «qu'on fouillât dans sa comptabilité publique, et là où on lui montrait des dépenses inutiles, il ne se cabrait pas, comme ses prédécesseurs, contre des réductions justifiées.

En 1901, pour lutter contre la crise qui touche les petits fabricants parisiens de jouets et de quincaillerie, il crée un concours-exposition qui deviendra plus tard le concours Lépine.

Durant sa carrière de préfet de police de la Seine, il met en place la permanence dans les commissariats, équipe les **gardiens de la paix en 1897 d'un bâton blanc et d'un sifflet à roulette**, crée la brigade fluviale ainsi que les **brigades cyclistes en 1901 (les hirondelles à moustache avec leur pèlerine)**; fait installer 500 avertisseurs téléphoniques, rouges pour alerter les pompiers, puis pour alerter police-secours ; réorganise la circulation en instaurant les passages piétons, les sens uniques et les sens giratoires et encourage les premiers développements de la police scientifique, crée les chiens sauveteurs, réalise un « coup médiatique » en 1908 en créant les « agents Berlitz » (formés à l'École de langues Berlitz, ils sont chargés de renseigner les touristes, se distinguant de leurs collègues par le **port d'un brassard indiquant la langue maîtrisée**).

En 1909, il crée le musée de la Préfecture de Police et les Collections historiques de la Préfecture de police (archives de la police).

C'est sous son autorité que, le 13 juin 1910 pendant la grève chez Sanyas & Popot, l'agent Gauthier frappe à tête l'ébéniste Henri Cler qui décèdera de ses blessures le 21 juin 1910 ; **la mort de cet anarchiste provoque, le 26 juin 1910, une manifestation tournant à l'émeute que la police réprime dans le sang.**

En 1912, il est élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques. En 1913, il quitte la préfectorale et se consacre à la rédaction de ses mémoires (*Mes souvenirs*), qui sont publiés en 1929. Il se porte en mai 1913 candidat à Montbrison au siège de député laissé vacant par la mort de Claude Chialvo. Il choisit en 1914 de se présenter dans la Seine, mais il est battu.

Cet homme souvent qualifié de « légendaire » a aussi pour particularité de placer sa vie, son œuvre et ses pensées dans un parcours résolument républicain.

## 5/ Piraterie : la Méditerranée, mer de toutes les batailles



[La méditerranée a été le théâtre de grands combats. © Gianni Dagli Orti / The Art Archive / The Picture Desk]

Entre le 16<sup>ème</sup> et le 17<sup>ème</sup> siècle, la Méditerranée est le théâtre de combats mémorables. Les rives africaines servent de havres à **des marins musulmans de légende : Barberousse**, Dragut, Euldj Ali, Moratto Genovese Osta, Morat Raïs...

Sur les eaux limpides de la mer Ionienne, dans le golfe d'Arta, non loin de Préveza (nord-ouest de la Grèce), en septembre 1538. Le calme tendu de l'avant-combat. De loin, les ennemis se jaugent. "Armé de sa lunette, Kheireddine reconnaît Doria en manteau rouge sur le banc du château de poupe de son ammiraglia au centre des galions espagnols ; sur sa droite, les nefes vénitiennes commandées par l'amiral Vincenzo Capello ; sur sa gauche, les galères du pape commandées par le patriarche Marco Grimani. Ce puissant rassemblement émeut les plus aguerris, et les nerfs se tendent de part et d'autre", écrit Geneviève Chauvel dans sa biographie romancée **de Kheireddine, alias Barberousse (1478-1546)**.

À terre, les Turcs ont pris une forteresse, et leur artillerie empêche Doria d'approcher de la côte. À la fin de la journée, dix navires ont été coulés par les hommes de Barberousse, qui en ont brûlé trois autres et capturé 36. Si le kapudan pacha peut parler de victoire, celle-ci a un coût : aucun bateau perdu, mais plus de 400 morts et 800 blessés dans ses rangs. Doria dispose encore de forces suffisantes, mais nombre de vaisseaux lui appartiennent en propre. Les perdre représenterait un fort manque à gagner. Comme le rappelle l'historien tunisien Sadok Boubaker, "un bateau de course coûte cher". Sourd aux demandes de ses alliés, Doria décide de profiter du vent

et de la nuit pour fuir. Barberousse s'exclame alors en castillan, la langue de l'ennemi : "¡Oh, como Andrea Doria mata las linternas por no ver por donde huye!" ("Oh, comme Andrea Doria éteint ses lanternes pour ne pas voir où il fuit !") La victoire turque, ce jour-là, installe pour plus de trente ans la suprématie ottomane sur la Méditerranée. Jusqu'à la bataille de Lépante, le 7 octobre 1571, qui inversera le rapport de forces.

### Alger, "lieu central" des affrontements

Le triomphe de Préveza n'est pas le premier succès de Kheireddine "Barberousse", loin de là. Originaire de Mytilène (Lesbos) où il serait né vers 1475, il a suivi le chemin tracé par son frère, Aroudj, qu'il a rejoint à Djerba au début des années 1510. "En 1513, Kheireddine et Aroudj débutent leurs entreprises de course contre les navires chrétiens, puis réorganisent la défense de Tunis en 1514, avant de s'en prendre frontalement aux présides espagnols à partir de 1515, tout en s'enracinant au Maghreb par le contrôle de Cherchell, puis d'Alger en 1516", écrit l'historienne Anne Brogini dans le monumental *Dictionnaire des corsaires et pirates* (dirigé par Gilbert Buti et Philippe Hrodej). En 1518, Charles Quint débarque à Oran et lance le gouverneur espagnol de la ville, Diego de Córdoba, marquis de Comares, à l'assaut de Tlemcen, où se trouvent Aroudj et son autre frère, Ishak. Malgré vingt jours de résistance, le premier des Barberousse et son frère périssent au combat. Kheireddine hérite alors des possessions fraternelles en Afrique du Nord, et Alger devient "un lieu central des affrontements entre Espagnols et Ottomans en Méditerranée". Habile stratège, marin aguerri, il fait allégeance au sultan Sélim 1er qui lui envoie janissaires et fantassins turcs. Très vite, le nouveau maître d'Alger s'illustre en repoussant l'attaque du chevalier de Malte, Hugo de Moncade, mandaté lui aussi par Charles Quint pour reprendre la ville...



[Kheireddine alias Barberousse]

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeunefrique.com/Article/JA2755p140.xml0/piraterie-barberousse-kheireddine-vincenzo-capello-recit-piraterie-la-mediterranee-mer-de-toutes-les-batailles.html>

### 6/Journalistes tués : des témoins avancent la thèse d'une «bavure militaire»

Des témoins oculaires locaux affirment que les deux journalistes avaient été embarqués par trois hommes armés, enturbannés, à bord d'un 4x4 beige sans immatriculation.

#### Extrait : Version selon El Watan

«En fait, le véhicule qui transportait les deux journalistes s'est arrêté à 27 km de la ville, alors que celui qui assurait l'escorte a continué sa route. Nous ne savons pas pourquoi. Est-ce qu'il est parti récupérer du carburant ? Est-ce qu'il attendait ceux qui devaient prendre les otages ? Rien n'est sûr. Ce qui est certain, c'est qu'une trentaine de minutes plus tard, un hélicoptère de l'armée française a survolé l'endroit. Les ravisseurs et les otages étaient déjà sortis du véhicule. C'est alors que l'hélicoptère a tiré plusieurs salves en leur direction, tuant sur le coup les trois ravisseurs ainsi que les deux otages», raconte notre source. Selon elle, personne ne peut être sûr de l'identité des auteurs, mais certains évoquent une «commande» qu'auraient pu exécuter des groupes armés, des contrebandiers surtout, au profit des terroristes....

# SALON DU LIVRE D'ALGER



**NDLR** : Science Fiction ou syndrome de Tibhirine ?

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'article dans son intégralité : [http://www.elwatan.com/international/des-temoins-avancent-la-these-d-une-bavure-militaire-04-11-2013-233758\\_112.php](http://www.elwatan.com/international/des-temoins-avancent-la-these-d-une-bavure-militaire-04-11-2013-233758_112.php)

## **7/Une des deux militantes de l'Unef agressées avoue avoir menti**

La seconde étudiante a menti pour donner plus de poids à la première affaire d'agression d'une militante de l'Unef par des membres des militants d'extrême-droite.

L'une des deux militantes du syndicat étudiant Unef qui avaient porté plainte en assurant avoir été agressées à Paris a reconnu avoir menti sur son agression pour donner plus d'ampleur à la première affaire, a-t-on appris lundi de sources proches du dossier.

Cette militante, étudiante à l'université de Nanterre, avait porté plainte, expliquant avoir été bousculée le 21 octobre dans le quartier de Bastille, insultée et menacée : "On va te violer, sale Arabe. On sait où t'habites, sale gauchiste", lui avait lancé son agresseur, avait rapporté un porte-parole du syndicat.

Elle est convoquée prochainement en justice pour "dénonciation de délit imaginaire", a précisé l'une des sources.

L'agression qu'elle avait dénoncée faisait suite à une autre survenue quatre jours plus tôt visant également une militante de l'Unef, étudiante à Paris-1, prise à partie en bas de chez elle à Paris, dans un contexte tendu entre les militants de ce syndicat de gauche et des organisations d'extrême droite. L'annonce de ces deux agressions successives avait soulevé l'inquiétude au sein de l'Unef...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : [http://www.lexpress.fr/actualite/societe/fait-divers/une-des-deux-militantes-de-l-unef-agressees-a-invente-son-agression\\_1296530.html](http://www.lexpress.fr/actualite/societe/fait-divers/une-des-deux-militantes-de-l-unef-agressees-a-invente-son-agression_1296530.html)

## **8/ Lancement d'un "parti de la banlieue"** (Source Mr M. Gastaldi)

Un nouveau parti politique, le "parti de la banlieue", a été lancé aujourd'hui à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) pour "défendre le multiculturalisme" et "prendre les problèmes de la banlieue à bras le corps".

Ce parti, qui compte actuellement 7 fédérations, en Ile-de-France et en Martinique, présentera quelques candidats aux élections municipales de 2014, a annoncé son fondateur, Abdel-Malik Djermoune, lors d'une conférence de presse.

"Notre but, c'est d'être présents sur l'ensemble du territoire dans un an", a ajouté Abdel-Malik Djermoune, ancien responsable associatif, qui espère une "montée en puissance" du mouvement dans la perspective des "prochaines échéances électorales".

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2013/10/31/97001-20131031FILWWW00508-lancement-d-un-parti-de-la-banlieue.php>

## EPILOGUE FRENDA

2008 = 54 162 habitants



### Affaire du Couffin de Rhamadan : Nouveaux rebondissements !

Le lundi 7 octobre 2013, le magistrat-instructeur près le tribunal de Tiaret a ordonné la mise sous contrôle judiciaire du P/APC de Frennda, 4 adjoints, 5 membres, 3 fonctionnaires et 2 fournisseurs pour le grief : octroi d'un marché dont les procédures seraient contraires aux normes dictées par le code des marchés de deux élus en soulignant que le montant du marché est évalué à 13 millions de dinars et que 3000 couffins étaient destinés aux démunis...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.algerie360.com/algerie/frenda-tiaret-affaire-du-couffin-de-ramadhan-nouveaux-rebondissements/>

**BONNE JOURNEE A TOUS**

***Jean-Claude Rosso***